Depuis Juin 1936, nous assistons à une augmentation quasi continuelle du coût de la vie.

Celle-ci résulte des dévaluations qui ont été faites et de la spéculation éhontée qui a été pratiquée par les trusts et par les tenants de la grosse industrie.

Le gros patronat porte, sur ce point, une responsabilité écrasante, car il s'est livré à des majorations scandaleuses des prix.

Majorations hors de proportion avec les augmentations de salaires consenties à la classe ouvrière.

Nous pouvons dire que les travailleurs seraient surtout plus disposés à voir une action sérieuse et efficace engagée contre la vie chère et contre les spéculateurs.

Ils ne sont pas attachés d'une manière absolue au principe de l'échelle mobile. Me faisant leur interprête, je puis dire que ce qui importe, c'est, une fois les salaires ajustés, de mettre un terme à l'augmentation des prix.

Or, sur ce chapitre, nous pouvons nettement dire que les différents gouvernements qui se sont succédés depuis 1936 n'ont pris aucune mesure sérieuse et efficace contre les fauteurs de vie chère.

C'est l'aveu sans équivoque de la faillite du Front Populaire. Blum, Chautemps, soutenus par les staliniens ont été les fidèles serviteurs des trusts, des banques. Le système capitaliste est resté, l'étiquette seulement avait changé.

Les résultats funestes de cette politique, c'est Croizat qui est un des responsables qui nous le dit :

En outre, les différentes sentences arbitrales rendues ces derniers mois ont permis, dans la généralité des cas, de n'accorder aux ouvriers que des majorations de salaires représentant 50 p. c. et parfois moins du taux d'augmentation du coût de la vie. C'est ainsi que quand cette augmentation était d'environ 15 p. c., les surarbitres, au nom d'une conception nouvelle, accordaient des majorations de salaires de 5, 6 ou 7 p. c. au plus. C'est la caractéristique des différentes sentences arbitrales qui ont été rendues et, cela, après 4, 5 et 6 mois d'attente.

Les dirigeants s'accusent eux-mêmes. Auraient-ils déjà oublié que ce sont précisément eux qui ont réclamé le plus à cor et à cri, l'arbitrage obligatoire ? Ils l'ont voté, et appliqué en toute circonstance. S'ils avaient réellement voulu l'échelle mobile, ils auraient agi par l'action des masses ouvrières. Mais de cela ils n'en veulent pas. C'est Croizat lui même qui dit :

Si cela devait continuer, de nouveaux conflits sociaux extrêmement graves surgiraient à brève échéance.

Çà pue la frousse ! La frousse de ces gens d'être placés devant de lourdes responsabilités. Alors leurs masques tombent et en voici la preuve :

Si les uns et les autres, nous voulons œuvrer en faveur d'une amélioration de la situation de la production de notre pays, si nous désirons aboutir à une normalisation des rapports entre employeurs et ouvriers, si enfin on veut que le pays travaille dans le calme et la tranquilité (Interruptions à droite).

Que Dieu ! Que de reniements ! Appel suprême au patronat, amélioration de la production dans notre pays dans le calme et la tranquilité. On croirait entendre parler un administrateur de société anonyme. Et en fait, n'avons-nous pas à faire à un Croizat soucieux de la société capitaliste qui a nom de France ?

Pour la défense de cette société pourrie, Croizat et tous les staliniens s'apprêtent à livrer les masses ouvrières à l'immonde boucherie impérialiste. Voici la conclusion de son discours s'adressant à la bourgeoisie réactionnaire :

Il est probable, Messieurs, que, dans cette discussion, des orateurs feront état de la situation internationale actuelle. Je me permets de rappeler que pendant la guerre de 1914-1918, la classe ouvrière, que l'on essaye de calomnier férocement, a été le rempart de l'indépendance de notre pays, elle a fourni le contingent le plus important, elle a apporté à la défense du pays sa part de sacrifices, sa contribution...

Je considère que la classe ouvrière a apporté, dans la guerre 1914-1918, sa part de sacrifices et, devant la situation internationale présente, c'est elle qui jouera aux côtés des paysans et des classes moyennes un des rôles essentiels pour la défense de la liberté et de l'indépendance nationale menacée par le fascisme.

Après la guerre, la classe ouvrière a continué à supporter des sacrifices énormes.

Nous avons donc besoin pour assurer l'indépendance de notre pays de veiller à la santé physique de notre population, d'assurer à la classe ouvrière des conditions d'existence honorables, en lui permettant de maintenir son standard de vie et d'accomplir sa mission de justice et de dignité humaine.

Quelle déchéance ? Du communisme s'abaisser au rang du patriotard le plus plat. Reniant tout leur passé, crachant sur les principes du communisme, les Croizat, Thorez et compagnie marchandent la peau des travailleurs contre une aumône. Oui, c'est bien vrai que des millions de prolétaires français ont donné leur sang pour défendre non pas l'**indépendance du pays,** mais les puissants intérêts industriels, financiers et coloniaux de la haute bourgeoisie française.

En 1914, les social-patriotes Blum, Jouhaux, etc., tenaient le même langage, aujourd'hui les staliniens ont rejoint et même dépassé les gens de la IIe Internationale. La bourgeoisie n'a que faire du patriotisme des staliniens, pour elle ce qui compte c'est l'asservissement du prolétariat dans la guerre comme dans la paix. L'Union Sacrée avec les pires exploiteurs sous la poigne de fer de ceux-ci, tel est l'impasse dans laquelle est acculé le prolétariat français.

L'avénement du gouvernement Blum 2e édition est le couronnement de cette politique d'Union Sacrée chère aux staliniens.

Blum et ses amis sont appelés au pouvoir par la bourgeoisie, pour réaliser l'unité de tous les français, faire cesser les luttes sociales en un mot soumettre le prolétariat à la bourgeoisie pour sa guerre de brigandage.

Le mot d'ordre du gouvernement de Front Populaire est : Union des Français. Tout pour la guerre.

La trahison se renouvelle, mais cette fois sur une échelle plus grande.

Mais nous avons confiance aux ouvriers révolutionnaires de France qui par leurs luttes ont démontré leur haine de la classe profiteuse des capitalistes.

Les ouvriers révolutionnaires avec les J.S.R. démasqueront les cyniques comédiens dans leur œuvre criminelle et jetteront à la face notre mot d'ordre : **Tout pour la Révolution.**

Les Occupations d'Usines en France

La guerre qui a déjà commencé dans le monde a failli s'étendre à l'Europe.

L'affaire d'Autriche aurait pu déclancher le déchaînement des forces militaires des différents impérialistes. Les choses en sont restées là malgré tout, mais cependant cette secousse n'est pas restée sans lendemain. Les impérialismes Anglo-Français, comme Allemand sentent qu'ils seront acculés tôt ou tard à se livrer bataille. Les causes se multiplient, les heurts se généralisent, aussi le mot d'ordre partout est «être prêt». Intensificationdu réarmement, la valse des milliards va continuer de plus belle, la politique sera dominée par la guerre qui vient. C'est en France particulièrement que se pose avec acuité le problème de la préparation morale et matérielle à la future boucherie. La proclamation de l'Anschluss a rappelé les réalités. L'impérialisme français se sent menacé dans ses colonies, ses influences, ses communications maritimes. Pour ces raisons le capitalisme français a besoin d'être fort. OUI, très fort en armes, mais aussi politiquement, c'est-à-dire pouvoir compter sur la passivité du prolétariat. Pour marcher à la guerre il ne suffit pas d'un réarmement puissant, il faut réaliser en même temps l'unanimité des classes, de tous les français sous les plis du drapeau tricolore : c'est-à-dire l'union sacrée !

En Allemagne, apparenment, l'union sacrée s'est réalisée à la manière forte, l'union des Allemands s'est faite sous la menace des camps de concentration et du browning. Terrible réveil pour Hitler et le capitalisme, quand cette unité se brisera dans le feu de la guerre. Mais en France la situation est toute autre et nous allons voir pourquoi. Depuis Juin 1936, le prolétariat français a opéré un vigoureux redressement, les occupations d'usines, la conquête d'importantes réformes sociales ont ouvert la voie à la Révolution Prolétarienne. Cette poussée a subi depuis lors un véritable feu de barrage, déclanché par les radicaux, socialistes et les staliniens sous le signe du « Front Populaire ». Le capitalisme étant sérieusement ébranlé, il fallait briser le flot révolutionnaire. Cette opération politique de grande envergure mène droit à la guerre civile. Les deux camps antagonistes s'y préparent au choc décisif : les grèves se succèdent, les fascistes s'arment, le gouvernement matraque les ouvriers et c'est au plein milieu de ces événements tumultueux qu'éclate le coup de force d'Hitler en Autriche. Aussitôt le souffle de la guerre parcourt le monde, une vague de chauvinisme effrénée déferle sur la France, de la presse pourrie fasciste jusqu'aux journaux staliniens, tous, tous hurlent à l'union des français, à l'unité de la nation ! Tous sont à plat ventre devant la bourgeoisie nationale, celle-ci ne perd pas le nord et saisissant l'occasion, elle se décide à porter un rude coup à la classe ouvrière. Le « chef » Blum est appelé à la barque, le valet accourt tout heureux de servir ses maîtres. La bourgeoisie sera bien servie, Blum et les larbins du « Front Populaire » font de la bonne besogne, 10 milliards pour les armements, accélération de la production de guerre, c'est-à-dire sabotage des 40 heures. Les dirigeants de la C.G.T., Jouhaux en tête, s'empressent d'offrir leurs bons services à l'impérialisme. C'est la trahison ouverte, le prolétariat est abandonné, ses conquêtes piétinées, sa peau est vendue aux exploiteurs. Que diable la « Patrie » est en danger !

Les communistes «staliniens» s'associent au coup de poignard des Jouhaux-Blum. Dans un ordre du jour ils déclarent : **« à l'heure où il s'agit de porter la fabrication des armements à la hauteur des circonstances ils s'associent aux déclarations faites par les syndicats confédérés (voir Jouhaux) en faveur de l'accroissement de la production de guerre...»** Différence de méthodes seulement, en Allemagne Hitler emploie la force pour accélérer les armements, en France les chefs traîtres suffisent. L'union sacrée est en marche, Blum se charge de former un gouvernement d'Union Sacrée. Dans son gouvernement national pour la guerre, il veut réunir les réactionnaires, les radicaux, «socialistes » et « communistes » staliniens, bref tous ceux qui sont décidés à faire marcher le peuple à la nouvelle boucherie.

Daladier, ministre de la guerre, n'a-t-il pas déclaré en pleine Chambre **« qu'en cas de menace étrangère tous les Français, sans exception, à quelque parti qu'ils appartiennent voleraient à la frontière comme en 1914.»** Au même moment, Blum s'écriait aux députés de la droite **« on ne peut faire l'unité française sans les communistes si la catastrophe arrivait, s'il fallait faire un cabinet de guerre, le ferait-on sans eux ? »** En d'autres mots ces appels à la bourgeoisie signifient: les staliniens sont devenus de fervents social-patriotes, ils sont pour la défense nationale en régime capitaliste, ils sont prêts à envoyer à la boucherie impérialiste le 1.500.000 ouvriers et paysans qui dupés leur accordent confiance.

L'union des Français ! Tout pour la guerre ! hurle la presse veule des renégats socialistes et staliniens, en même temps cette presse appelle les ouvriers au calme, à ne pas faire grève, a accepter des sacrifices !

Le prolétariat français se laissera-t-il enchaîner à la politique contre-révolutionnaire d'union sacrée ? Va-t-il sacrifier ses intérêts de classe pour ceux de la bourgeoisie ? Heureusement non ! Son expérience de la lutte lui a forgé une clair connaissance de l'ennemi. Les ouvriers métallurgistes de Paris viennent de le confirmer en donnant une cinglante leçon aux chefs